

LE JOUR, 1947
26 & 27 JANVIER 1947

UN DEVOIR DE LA PRESSE

Serait-ce téméraire de demander à toute la presse du Liban de faire, dès maintenant et dans les mois qui viennent, un grand effort pour tempérer les passions politiques et pour donner le pas aux grands intérêts nationaux sur les intérêts particuliers ?

Nous sommes au seuil d'une période électorale et nous avons derrière nous vingt cinq ans de querelles stériles.,

Jamais, à vrai dire, depuis vingt cinq ans, l'atmosphère politique n'a paru au Liban moins artificielle, plus sereine. A aucun moment moins qu'aujourd'hui la force chez nous n'a imposé un homme. Le climat libanais actuel commence à ressembler à celui d'avant 1914.

Et tout fait espérer et croire que notre représentation nationale comptera pour la prochaine législature, les hommes de ce pays les plus désirés par le peuple et les régions. Que ces hommes soient de qualité inégale, nous n'y pourrions que peu de chose. C'est la règle du jeu et que toutes les démocraties connaissent. Mais, ici, aux conditions de la démocratie s'ajoutent les nécessités de la représentation proportionnelle.

Quoi qu'on dise, les citoyens qui auront le plus le peuple derrière eux seront ceux qui procureront à ce pays la paix. C'est une loi de nature ; on ne lui fera violence chez nous qu'en perdant la tête.

L'administration du Mandat, durant sa domination, a trop souvent ignoré cette évidence. Sans chercher l'élire, elle a fait échec au nombre.

Et, notoirement, feu l'ambassadeur qui nous vint de Tokio se crut ici quelque part en Chine. Nous ne parlons de ces choses que pour leur leçon ne se perde pas dans la nuit.

Au Liban plus qu'ailleurs, c'est servir son pays que de contribuer à maintenir normale la température politique. Les fièvres venues des polémiques vaines ont tout empoisonné pendant longtemps.

Le fait d'enfler démesurément les petits incidents, a désaxé davantage l'opinion sans la former. Plus qu'à la marche du monde, on a pris la pauvre habitude de donner de l'importance aux faits et aux gestes de politiciens divers, un jour couverts de fleurs et, le lendemain maltraités et insultés.

Maintenant, le service du Liban demande autre chose. Il appelle une contribution unanime en vue du bien général. Et le moment présent se révèle comme très favorable à une entreprise fraternelle et constructive.

La presse du Liban, si étonnante par sa vitalité qui n'a d'égaux que les difficultés contre lesquelles elle lutte (et qui lui viennent de sa structure même) peut accomplir maintenant une tâche dont les effets bienfaisants se feraient sentir dans tous les pays arabes et, sans doute, très loin au delà des mers.